



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le *Crognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements; qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

C'EST UNE AVARE

VI

SCÈNE D'INTÉRIEUR.

—Grâces soient rendues à Dieu! murmura Blandine, en joignant les mains avec ardeur.

Elle ne put en dire davantage, l'émotion la suffoquait. Lorsque le prêtre la vit plus calme, il lui fit part de différents détails que renfermait la lettre. M. Lucien jeune homme fort intelligent et d'une conduite exemplaire, était loin d'être dans une position aisée; protégé par un proviseur de lycée, ancien ami de son père, il avait pu faire ses humanités; mais, depuis que ses études étaient terminées, il végétait, et c'était avec une peine inouïe qu'ils parvenaient à vivre honorablement, sa mère et lui...

—Je croyais qu'il y avait deux enfants? fit observer Blandine.

—Le plus jeune est mort, il y a déjà quelques années.

—En ce moment, reprit Mile Vimont, je ne puis disposer que de 80,000 francs. Voulez-vous



LES NOCES DE GAMACHE.

DON QUICHOTTE.—Tu manges avec trop d'appétit, mon ami Sancho. N'aie pas peur, Sénécal veillera sur le rôti et tu n'en manqueras pas.

SANCHO PANSA.—Vous savez que vous devez me nommer gouverneur d'une province, ne me trompez pas.

CHAPLEAU.—Avant deux mois tu seras gouverneur de Manitoba,

être assez bon, monsieur le curé, pour les faire parvenir à destination? par votre entremise, je craindrai moins que mon secret soit découvert.

—Permettez-moi, mon enfant, fit avec bonté M. Rambert, de vous dire que cette somme de 80,000 francs que vous voulez abandonner si généreusement, est plus que vous ne devez.

—Plus que je ne dois! dites-vous, monsieur le curé, repartit Biandino avec feu. Oubliez-vous donc que c'est à l'aide des 60,000 francs détournés que notre fortune s'est trouvée acquise? Cette somme eût multiplié entre les mains de la famille Dahval, n'est-ce pas? Tout leur appartient, et je ne veux garder pour moi que la petite rente que je tiens de ma mère.

M. Rambert approuvait trop le

sentiment de délicatesse qui dictait cette résolution magnanime, pour la combattre longtemps.

«Vous pouvez être assurée, ma demoiselle, que mon ami s'acquittera de cette restitution avec toute la prudence et la discrétion possible.

—Avant la fin de l'année, j'espère compléter les 110,000 francs qui forment la moitié de la fortune de mon père; cet or maudit me pèse, il me tarde d'en être délivré!

Comme elle prenait congé du bon prêtre :

«Je vous l'avais bien dit, monsieur le curé, que Notre-Dame des Victoires me viendrait en aide.»

VII

C'EST UNE AVARE.

Trois ans se sont écoulés depuis

la conjurer. C'est Hélène qui reçoit les confidences de l'affligée.

«Ah! ma petite, lui dit-elle, personne ne sait jusqu'à quel point j'étais attachée à cette petite bête. Comme elle était intéressante, ma Cocotte! quelle intelligente vraiment merveilleuse elle possédait! Si mon oncle le juge vivait encore, il me plaindrait, lui, car il connaissait l'extrême sensibilité de mon cœur. Non, une mère qui perdrait son enfant ne saurait être plus affligée que je ne le suis!»

En entendant une semblable énormité, la bonne Hélène, quoique habituée aux exagérations de son extravagant cousin, fut indignée, et, craignant de répondre quelque chose de désagréable, sous un prétexte insignifiant elle quitta l'appartement.

Depuis deux ans Hélène accompagne Mme Lenoir dans le monde; cette dernière, en dépit de son fol aveuglement, a compris qu'à son âge il fallait un prétexte pour continuer à fréquenter les bals et les soirées: Hélène s'est trouvée là à point nommé, et Mme Lenoir répète à qui veut l'entendre que les exigences du monde sont intolérables, et qu'elle ne quitterait jamais son intérieur, si elle ne pensait à sa jeune parente, qui a besoin de distraction et que d'ailleurs il faut songer à établir.

Blandine a consommé l'abandon de sa fortune: elle n'a plus que les 1,200 francs de rente du côté maternel; aussi est-elle obligée de se restreindre en bien des circonstances, afin de ne pas dépasser les limites de son modeste budget. Au commencement, les économies qu'elle est forcée de faire ont passé inaperçues; actuellement il n'en est plus ainsi, et on la taxe tout haut d'avarice. Elle est, pour le petit cercle où elle vit et même pour les habitants de Sainte-Amaranthe — dans les petites villes chacun s'occupe tant de son voisin! — une énigme indéchiffrable que tous s'efforcent de pénétrer.

Un village voisin ayant été la proie des flammes, des souscrip-

tions, des quêtes à domicile furent aussitôt organisées pour secourir les pauvres incendiés. Hélène mit 20 francs dans la bourse de la quêteuse; Blandine y déposa, non sans rougir un peu, une modeste pièce de 2 francs. Le soir, les oisifs, les mauvaises langues de Sainte-Amaranthe — et on en compte un bon nombre — se demandaient comment Mlle Vimont, jouissant elle seule de près de 10,000 livres de rente, avait osé se permettre une si piètre offrande, et le refrain ordinaire:

« C'est une avaro ! » circula dans toutes les bouches. Cette malveillance générale ne pouvait échapper à celle qui en était l'objet; elle voyait en outre que M. Lenoir n'avait plus autant de déférence pour elle qu'autrefois; qu'Hélène elle-même, jadis si confiante, si affectueuse, lui témoignait une réserve blessante. Oh! que cette froiture dans ceux qu'elle aimait, ce blâme tacite qu'elle lisait dans tous les yeux, cette accusation d'avarice si peu méritée, que toutes ces choses lui firent secrètement verser de larmes amères! Dans l'élan de son sacrifice et de sa piété filiale, elle ne s'était pas arrêtée un instant aux résultats que pourrait avoir un dépouillement volontaire et ignoré, et de toutes les souffrances qu'elle avait endurées jusque-là, ce mépris immérité était la plus cruelle. Si, dans la voie d'abnégation où elle marchait, Blandine n'eût été guidée et soutenue que par des motifs purement humains, elle eût succombé certainement; mais elle était soulevée par la force d'en haut, et les grandes pensées que seule la foi inspire, ranimèrent son courage un instant ébranlé.

Voici ce qu'elle écrivait à ce sujet, sur un cahier dépositaire de ses plus secrètes pensées:

« Hélas! une nouvelle épreuve m'a trouvée sans force et, le dirai-je? presque sans résignation; de toutes parts on m'accuse de thésauriser, d'être une avaro enfin, et ce mot si outrageant, je le devine, lorsqu'il n'est pas prononcé à travers les réticences et les circonlocutions. Les quelques personnes qui avaient daigné me témoigner une certaine bienveillance, actuellement s'éloignent de moi avec un mépris à peine dissimulé: ma sœur, ma plus chère affection en ce monde, devant les autres, ajoute foi à ces accusations mensongères, et son cœur se détourne de moi. Mon Dieu! que cette croix est pesante! que ce calice est amer! Que m'importent la gêne, les privations! que m'importerait la misère même, si je possédais l'estime de ceux qui m'entourent!... Pauvre cœur humain, que tu as d'étranges contradictions!

A continuer.

Pensée.

Chaque bouchée de pain que vous mangez crie vengeance; car elle est chargée d'amertume et d'imquité.

GALPEAU.

LE GROGNARD

MONTREAL, 26 AOUT 1882.

Une leçon d'Economie du Père Ladébauche.

Monsieur Ladébauche était rudement en colère samedi soir lorsque son fils est entré à la maison après avoir fait sur son salaire de la semaine une brèche considérable au bénéfice des cantiniers de son quartier.

Le bonhomme Ladébauche qui tient à inculquer à ses enfants des principes d'honneur, de morale et d'économie, a cru l'occasion opportune pour lever un poil à son garçon.

Après avoir allumé son bougon à la petite porte du poêle et tiré cinq ou six touches il s'adressa à son fils: Avance ici, fit-il, j'ai quelques mots à te dire. Je m'aperçois depuis quelque temps que tous les samedis tu dépenses la moitié de tes gages à bomber avec tes amis. Ça me fait bien de la peine de te l'apprendre, tu es en train de te préparer un triste avenir. L'argent dans tes mains fond comme le beurre dans la poêle, tu ne mets pas un sou à la banque.

Tu dépenses tes gages à mesure que tu les gagnes, comment espères tu un jour prendre à ton compte. Ne t'attends pas à rester bien longtemps à mes crochets. Il faut que tu te ranges dès à présent. Les amis que tu fais dans les auberges ne t'apprendront rien de bon. Mais que tu sois ruiné pour eux, ils riront de toi. Ecoute bien ton vieux père qui a beaucoup plus d'expérience que toi. Je vois que tu ne connais pas encore le secret de faire fortune. Je vais te l'enseigner. Regarde les canadiens qui ont réussi en affaires. Considère les moyens qu'ils ont employés.

Tiens il y a dix minutes je lisais la *Patrie* à ta maman. J'ai vu dans les nouvelles que M. Chapleau venait d'acheter la magnifique maison de la succession Cinq Cents, vis à vis du Jardin Viger. Il l'a payée la somme de \$14,000.

Cela te prouve que M. Chapleau avait des habitudes rangées et qu'il savait vivre économiquement. Lorsqu'il a eu sa place dans le gouvernement il était pauvre comme un rat d'église. Il n'avait que trois mille piastres de gages par année. En six ans de temps il a mis de côté assez d'argent pour acheter une maison de \$14,000. Ce n'est pas en faisant de folles dépenses avec ses amis. Tous les ans il a mis à la banque une couple de mille piastres et il s'en trouve bien aujourd'hui. Qu'est-ce qu'il faisait? Tous les samedis en recevant ses gages, il prenait le strict nécessaire pour sa pension et sa laveuse et le lundi il portait le reste à la Banque d'Épargne. Toutes ses dépenses étaient réglées comme du papier à musique, et il vivait à bon marché. Il a pris une petite pension de \$12 par mois à l'Hotel Windsor. Il avait une vieille femme qui

lo lavait pour 40 cents la douzaine. Il ne fumait pas, il ne chiquait pas, il ne prenait jamais un coup avec les amis. Quand il se rendait à son travail, il ne donnait pas des trente sous aux charretiers à tout bout de champ, il ne dépensait que dix cents par jour pour les petits chars. Pour son habillement c'était la même chose. Il ne tenait pas à être tiré à quatre épingles et s'habiller en noir comme un bourreau qui va faire ses Pâques. En été il portait un petit chapeau de paille de St. Césaire qu'il avait payé 25 cents. Ce chapeau lui durait deux étés. Il achetait des bas de laine d'habitant au Marché Bonsecours. Pour épargner le blanchissage, quand ils étaient sales d'un côté il les revirait de l'autre. Il portait toujours des cols de papier achetés dans la brosserie pour 15 cents la douzaine. Sa bougrine était toujours en étoffe du pays et ne lui coûtait pas plus que \$3. Il en était de même pour le reste de son habillement.

Il économisait sur tout, et c'est comme cela qu'il a fini par s'enrichir. Lorsqu'il sortait avec ses amis il ne faisait jamais de frasques. Il laissait payer les autres et à la fin il s'en trouvait bien mieux. Il ne passait jamais les nuits blanches à courir la prétentaine avec ses amis. C'était un homme honnête de son corps et il n'allait jamais en mauvaise compagnie. Voilà le secret de s'enrichir, mon fils. Imito l'exemple de M. Chapleau sois économie et rangé comme lui. Tu amasseras des coppes, tu seras considéré et tu réussiras toujours en affaires.

Réunion des Marchands de la rue St-Laurent convoqués en assemblée extraordinaire, par Monsieur P. E. Paquette, le 10 Août 1882.

Cette assemblée, qui figurera dans les annales parlementaires, avait pour but la grande question du jour: La fermeture des magasins à bonne heure.

Tous les marchands de la rue furent exacts à l'heure fixée, 9 heures.

Le public n'était pas nombreux, Monsieur Poirier de la rue Ste-Catherine, zélé partisan de Monsieur Paquette, était seul présent.

Monsieur Paquette (le plus grand financier de la rue St-Laurent en raison de ce qu'il sait qu'une verge d'étoffe coûtent 10c. doit se vendre de 13 à 15 cts et aussi la plus forte tête considérant qu'il occupe la tête de la partie de la rue s'étendant de la rue Craig à la rue Ste Catherine) est acclamé Président.

Au milieu des applaudissements Monsieur Paquette prend le fauteuil de la Présidence et oublié dans l'émotion d'un tel honneur de remercier ses auditeurs.

Quelques énergumènes, foulant aux pieds le respect du lieu et du maître, se permettent des discussions sans y être autorisés, le plus hardi de même ose proposer une motion, mais l'œil vigilant du grand chef qui veille à tout y met

bon ordre et déclare qu'il ne veut pas d'un tel état de choses.

Monsieur Paquette sommé de donner acte de volonté répond que ses faits et gestes doivent être les seuls appréciés et qu'il ne pourrait par la parole parvenir à exprimer la pureté de ses intentions franches et loyales.

Ensuite Monsieur Paquette interpelle Monsieur Piché en lui demandant s'il consent à former à 8 heures. Celui-ci répond par un "non" énergique qui devra passer à la postérité à côté du mot célèbre que Crambronne a immortalisé.

Monsieur Carroll subissant l'entraînement de ce bel exemple rendit le même écho.

L'assemblée émue et convaincue par l'éloquence de ces trois Messieurs et ne trouvant aucune réplique à formuler se dispersa en silence.

Le lendemain les commis-marchands consternés, à la lecture du compte rendu de cette assemblée, mirent bas les armes sans conditions se déclarant vaincus. Voilà comment dans le libre Canada il existe encore une branche de la société dans l'esclavage.

A quoi tiennent les destinées!

J'apprends que M. Paquette, lorsqu'il était commis était un des plus chauds partisans de la fermeture à bonne heure. O, inconstance des hommes! — *Communiqué.*

Voyez, messieurs les ultramontains comme vous nous avez fait du tort auprès de la cour de Rome avec vos chicanes à propos de Laval. Le saint siège a été obligé de nommer un évêque pour le pour le haut de l'Ottawa. Mgr Larin parcequ'il est canadien a été nommé évêque de six terres.

Six terres seulement l'orsqu'il y en des centaines et des centaines dans le comté de Pontiac.

Il y a sur la rue St-Denis la dame d'un entrepreneur qui est très méticuleuse sous le rapport de la propreté dans sa cour. Ses voisins la voient tous les jours armée d'un balai de branches et d'un seau ramassant les incongruités de ses poules. L'autre jour elle s'est fâchée toute rouge contre sa vache qui venait de commettre une inconvenance devant elle. Elle tenait la vache par la queue et avec une brosse à la main. Elle lui répétait sans cesse. Salope! Salope! pourquoi tu te salis de même? Et les voisins de rire en arrière des persiennes.

L'excès de propreté est un défaut. — *Communiqué.*

LES TRIBUNAUX COMIQUES.

La victime du piano.

Si, véritablement, la musique adoucit les mœurs, comme on le prétend, il faut bien, le principe admis sans contestation, reconnaître que la sagesse des nations qui l'a posé est antérieure à l'invention de certains instruments; car

nous en sommes toujours à nous guider sur les proverbes, sans réfléchir que ce qui était vrai autrefois ne l'est plus aujourd'hui. Il est à peu près inutile de constater que les mœurs ont changé, tandis que les proverbes sont immuables, et il est clair, par exemple, que si la musique les a adoucis, l'orgue du luthier italien Barbéri, qui n'a pas été appelé orgue de Barbarie par simple corruption, ne peut, au contraire, que contribuer à leur rendre la férocité antique.

M. Morillon ne nous démentira pas, si nous disons qu'il a la même opinion du piano.

Si on l'écoutait, cet instrument devrait être assimilé aux choses de la compétence du conseil de salubrité, personne, suivant lui, n'ayant pas plus le droit d'empoisonner nos oreilles que nos narines.

De cette théorie à une discussion avec le père d'une élève pianiste, sa voisine, il n'y avait qu'une pente vertigineuse. M. Morillon, à la quatrième heure des mêmes phrases de polka sans cesse recommencées, s'élança sur cette pente et roula sans arrêt jusqu'au repaire du monstre, lequel était caressé par une fillette anglaise, aux sourires satisfaits du gentleman à qui elle doit probablement le jour.

A cela, M. Morillon n'avait rien à dire; mais la jeune miss lui doit aussi les sacrifices, si mal récompensés, de son instruction musicale, et l'irascible voisin n'entend pas de cette oreille-là, ou plutôt il y entend, et même de l'autre; c'est justement ce dont il se plaint, et voilà comment il a saisi l'occasion de prendre une revanche de Waterloo en tapant sur un Anglais.

M. Morillon est donc, aujourd'hui, devant la police correctionnelle pour coups à M. Walboroug qu'il tient absolument à appeler Malborough.

M. le Président (au plaignant). — Dans quelles circonstances le prévenu vous a-t-il frappé?

M. Walboroug. — C'était un polisson.

M. le Président. — Oh! n'injuriez pas.

M. Walboroug. — Je connaissais pas très bien le langage français.

M. le Président. — Vous connaissez du moins très bien le mot que vous venez de prononcer.

M. Walboroug. — Aoh! merci (rire), je croyais que polisson c'était de la police et que le monsieur il était le... comment vous disai?... le commissaire.

M. le Président. — Enfin, à quelle occasion vous a-t-il frappé?

M. Walboroug. — Ce monsieur, il était strordinaire, il volait pas que mon petit demoiselle il joue de la mioasique.

M. Morillon. — Cet Anglais ne vous dit pas que "son petit de moisselle" qui est une petite gruo...

M. le Président. — Oh! vous êtes bien violent, monsieur Morillon; si vous croyez vous concilier l'indulgence du Tribunal, vous vous trompez.

M. Morillon. — Pardon, monsieur le président, mais si vous entendiez recommencer vingt fois, trente, quarante fois la même phrase... ah! je vous assure qu'il n'y a pas besoin d'être mordu pour devenir enragé; du reste, si monsieur Malborough... (pires).

M. Walboroug. — Pourquoi Malborough?

M. Morillon. — ...ne s'était pas mis en garde pour me boxer, je n'aurais pas pris l'avance.

M. Walboroug. — Je volai boxer v'os, parce que v'os avez insoulté moi; v'os avez cogné dans mon porte comme un fourrier et v'os étai entré en m'injournant comme un... comment dirai?... un cochon... un cochon... Je savai pas au jousto.

M. le Président. (au prévenu). — Enfin, vous avouez?

M. Morillon. — Oui, monsieur; mais le voisinage de Mlle Malborough est à rendre fou.

M. Walboroug. — Pourquoi Malborough?

M. le Président. — Donnez congé, mais n'allez pas frapper les gens les gens chez eux.

M. Morillon. — J'ai un bail!...

Ah! monsieur le président, si vous entendiez ce que M. Malborough appelle "le miousique de son petit demoiselle"! Ici c'est une mélodie de quatre mesures qui se trouve transformée en cinq, une de trois en deux, une de six en sept; c'est un sons binaire qui passe au ternaire et vice versa; à un joueur d'orgue, ainsi aux blessures de son horrible monstre; mais un piano! Un instrument que j'ai en exécution. On dit c'est le roi des instruments; c'est possible, mais je n'aime pas les rois, je suis républicain.

M. Walboroug. — Aoh! et j'avé bien vu à la salle... comment disait? à la salle... du tabac... des prisours que vo avez achété oune piano.

M. Morillon. — D'occasion, oui, un vieux; je l'ai fait porter à la campagne, j'ai été la mécanique et j'ai mis des lapins dans la caisse; voilà comment je comprends le piano, moi.

Une condamnation à huit jours de prison n'est pas faite pour le lui faire aimer davantage.

Jules Moinaux.

ABRUTISSEMENT.

La scène se passe à Québec. Le gentilhomme huissier de la Verge noir est accosté sur la rue St-Jean par un ami qui lui dit:

— Vous n'êtes pas pire Hatt?

Un deuxième qui se prétend un ami le rencontre et l'apostrophe ainsi.

— Vous avez de la chance de n'être pas né Irlandais parce que l'on vous appellerait Pat Hatt.

Un peu plus loin un troisième sans entrailles lui lance à brûle pourpoint le calembug suivant:

— Si vous étiez anglais on vous appellerait Tom Hatt. M. Hatt sentit une bouffée d'air chaud qui lui montait à la tête, ses joues prirent des teintes soleil couchant, et



ACTUALITÉ.

LE MARCHAND QUI FERME APRES HUIT HEURES. — Police, prenez-le. Je suis sûr qu'il appartient à l'Association des Commis. C'est lui qui a fait le coup.

il crut qu'il allait tomber d'un coup d'apoplexie foudroyante.

Un misérable le voyant en cet état alarmant lui dit pour le reconforter.

— Tu es magnifique, Hatt.

M. Hatt a immédiatement chargé ses avocats de préparer un billé privé l'autorisant à changer son nom.

AMOUR CHAMPETRE.

Suite.

— V'là c'que c'est que d'être méchante pour un brave garçon qui vous aime et aimera jusqu'à c'que l'tonnerre l'ait réduit en bouillie.

— Voulez-vous bien ne pas l'attirer avec vos provocations.

— En bouillie, je le répète, et vous aussi, si vous ne vous décidez pas à m'aimer.

— Tonnera-t-il encore si je dis oui!

— Plus jamais de la vie!

— Eh ben, je vous aime, na!...

Mais si j'en entends seulement un coup, il n'y a rien de fait.

— Oh! ma petite Zulmé, que j'suis donc content!

Satisfaction qui se traduit par une avorse de baisers sur les mains, sur les joues, sur tout ce que ses lèvres gourmandes purent atteindre.

— Là, là, en voilà assez, dit la jeune fille, ou je reprends ma parole!

— Avisez-vous d'ça!... et j'ordonne au tonnerre de recommencer. Ah! mais...

— Voilà du bleu. En route, mon Bastien, et mettons les morceaux doubles.

En proie à une douce ivresse, le garçon fouetta Coco, qui prit un petit trot gaillard.

— La bonne bête! On dirait qu'elle comprend ma joie.

— Oh! tout le monde vous comprend, vous; l'orange, les chevaux, les...

Désespoir! un roulement lointain enlevait toute espérance à l'amoureux.

— Il n'y a plus rien de fait! cria la coquette, éclatant de rire. Le tonnerre vient de gronder. Je reprends mes autres idées; attrape!

— Ah! par exemple! rugit le gars, manquer à ses serments pour un méchant coup de rien du tout. C'est ça qui serait lâche!

— Mais non, grand bêta, je plaisante.

— A la bonne heure! j'aurais cessé de vous estimer si vous aviez été capable d'une semblable trahison... ma petite femme.

— C'est convenu: nous nous marierons à Pâques... ou à la Trinité... Mais sur quoi donc suis-je assise, Bastien, que c'est si dur que ça?

— Faites pas attention... C'est mon cheval, la Grise, morte de vieillesse, que j'conduis chez l'équarisseur.

Louis Leroy.

BONNE NOUVELLE!

IMPORTATION DE FEUTRES.

La maison C. Robert vient de recevoir une importation nouvelle de chapeaux de feutre de New-York, styles assortis et des plus fashionables.

Préparez vos fourrures pour l'hiver. Donnez vos comnodes de suite chez C. Robert qui s'est fait une spécialité de la réparation et de teinture des fourrures. C'est au coin des rues St-Laurent et Vitré.

— Le dernier mot d'enfant: — Encore plus court, encore plus court! disait un bambin de sept ans à un coiffeur qui lui coupait les cheveux.

— Mais pourquoi donc? lui demanda sa maman.

— Parce que, quand je me bats à la pension, on ne peut pas me prendre par les cheveux!

GRANDE VENTE DE HABLES FAITES CHEZ RITCHOT, DEMERS & CIE.

- Habillements pour les grosses bourses
- do do moyennes do
- do do petites do
- do do toutes les Bourses
- do do ceux qui n'ont presque pas de bourses.
- Pantalons à \$1.50
- do à 1.75
- do à 2.00
- do jusqu'à 11.00
- Habillements pour \$3.00
- do do 4.00
- do do 5.00
- do jusqu'à \$55.00
- Habillements pour Enfants
- do do Hommes
- do do les Riches
- do do les pauvres.
- Habillements pour tout le monde.

Comme par le passé nous soignons l'ouvrage de commandes. Tant dans les habits que dans les chemises — Bons Tweeds tout laine à 50 cts la verge. — Notre Stock est au complet. — Bons collets à 10 cts. — Cravattes à 15 cts enfin nous avons tous ce qu'il faut pour le voyageur. Pour le seilenteur.

Venez nous voir et vous serez convaincu que dans la confection nos Habits surpassent tout ce qui a été fait jusqu'à présent.

RITCHOT, DEMERS & CIE
302 Notre Dame.

(Tout près de la Paroisse.)

L. N. A. RICHOT
Tailleur.

H. O. DEMERS
Chemisier.

Congrès des Savants. — L'association américaine pour l'avancement des sciences s'est réunie cette semaine à Montréal et il a été résolu à l'unanimité des voix que la plus belle importation de portecigares de la Havane a été faite par A. Nathan No. 71 rue St. Laurent, là où l'on vend toujours au prix du gros.

IMMENSE LOT
DE
COUVERTURES.

Profitez de l'avantage actuel du bon marché.

| | | |
|-----------------|--------|-----------|
| COUVERTURES | \$3.25 | La Paire |
| DE | 3.30 | |
| | 4.55 | |
| | 4.75 | |
| | 5.50 | |
| LAINES BLANCHES | 6.00 | LA PAIRE. |
| | 6.25 | |
| | 7.00 | |
| | 7.50 | |
| | 8.00 | |
| COUVERTURES | \$1.95 | LA PAIRE. |
| DE | 2.00 | |
| | 2.50 | |
| | 3.00 | |
| | 3.50 | |
| LAINES GRISSES | 4.00 | LA PAIRE. |
| | 4.75 | |
| | 5.50 | |
| | 6.00 | |
| | 6.25 | |

BOISSEAU Freres
235 & 237,
RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON est sans précédent pour sa solidité et sa régularité.

IMPRIMERIE
DE
W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

- En-Tête de lettres,
- En-Tête de comptes,
- Lettres Funéraires.
- Cartes d'affaires,
- Cartes de visites,
- Billots de Concert
- Circulaires,
- Programmes,
- Catalogues,
- Factums,
- Pamphlets,
- Affiches,
- Chèques, etc

LE TOUT
Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRES MODERES.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL
25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.

Un troupier en tenue de campagne est prêt à partir pour la Tunisie.

Une Hermione de la cuisine exprime ainsi ses fureurs jalouses :

— On dit que dans ce pays-là il y a un tas de chameaux ?

Le troupier d'un ton consolateur :

— As pas peur, Victoire, les chameaux, ça n'est bon que pour les chefs.

* **

Un affreux vagabond est accusé de s'être introduit pendant la nuit dans la boutique d'un bijoutier.

— Dites-nous, lui demande le président, dans quelles circonstances vous avez commis ce vol.

— Oh ! mon magistrat, répond le flou, dans des circonstances... atténuantes.

* **

A la suite d'un différend, M. de S... et le major B... se rencontrèrent au pistolet. Le premier tire et manque. L'autre, qui se piquait d'une grande adresse, juste à son tour vise au cœur, et surpris de ne pas voir tomber son homme, lui dit avec humeur : — Monsieur n'est pas mort ? — Non, monsieur. — Cela est singulier ! Quand je tire sur quelqu'un, ordinairement à la tue.

Pendant ce dialogue, le major aperçoit sur le gilet de son adversaire la trace de la balle qui paraissait avoir glissé, et il découvre que le coup avait porté sur deux ou trois pièces de cinq francs : — Morbleu ! monsieur, s'écria-t-il alors, vous aviez là de l'argent bien placé.

* **

Il y a quelques semaines M. Lapointe avait organisé à St Laurent au bénéfice du nouveau collège, une soirée musicale et dramatique.

Les résidents de St Laurent avaient fait l'impossible pour donner une belle réception aux visiteurs de Montréal et surtout aux artistes distingués qui avaient prêté leur concours à la fête.

On s'appretait à lever le rideau pour la petite comédie. Une minute trop tard.

Les deux acteurs étaient en scène. L'un d'eux l'air effaré s'élança dans la coulisse en disant :

— Il est impossible de lever le rideau avant que nous ayons un souffleur. Un citoyen de St Laurent qui s'était chargé de procurer tous les accessoires du théâtre, comprit qu'il disait "un chou-fleur". Il se démène, il gesticule il crie : Vite un chou-fleur pour les acteurs. Il n'y avait pas de chou-fleur dans le collège. Un messenger parcourut tout le village et ne put trouver la plante potagère en question.

Il arrive tout essouffé sur la scène et présente un chou ordinaire aux acteurs. Vous nous avez demandé un chou-fleur, dit-il, il est impossible d'en trouver dans le village. Je vous apporte ce chou qui paraît assez dodu.

Mais, mon cher monsieur c'est un souffleur que nous vous demandions.

— Il fallait nous le dire afin qu'on le sût !

* **

Dans un salon quelqu'un adresse un jour à une dame la question suivante :

— Quelle différence y a-t-il entre une dame et une glace ?

La dame chercha et finit par avouer qu'elle ne trouvait pas de réponse.

— C'est, lui dit-il, qu'une femme parle sans réfléchir et qu'une glace réfléchit sans parler.

— A mon tour, dit une autre : Pourriez-vous m'expliquer, monsieur, la différence qu'il y a entre une glace et vous ?

— Madame, je ne devine pas...

— Eh bien, c'est qu'une glace est polie et que vous ne l'êtes pas.

* **

— Comment doit-on appeler un homme qui a tué son beau-frère ?

— Je donne ma langue aux chiens.

— Eh bien ! on doit l'appeler : insecticide.

— Insecticide, pourquoi ?

— Parce qu'il a tué l'époux de sa sœur.

(Horrible n'est ce pas ?)

* **

On veut administrer à Toto certain remède, dont le malade imaginaire de Molière faisait grand cas.

Toto pleure, il a de la méfiance et il finit par dire d'un ton bouddour : "Je ne veux pas boire à reculons, moi, na !"

EXPOSITION PROVINCIALE Agricole et Industrielle A MONTREAL DU 14 AU 23 SEPTEMBRE

\$25,000

OFFERTS EN PRIX

Terrain spacieux et bâtisses magnifiques pour l'exposition des animaux, manufactures, instruments d'agriculture et de machines en opération.

L'exposition s'ouvrira le 14 septembre ; les animaux n'arriveront que le 18, date après laquelle l'Exposition sera au grand complet.

Les compagnies de chemins de fer et de bateaux à vapeur ont réduit leurs prix pour cette circonstance.

Les exposants sont priés de faire leurs entrées le plus tôt possible.

Pour liste de prix, formules d'entrées et toutes autres informations, s'adresser aux soussignés.

GEO LECLERE, Secrétaire
S C STEVENSON } conjoints.
No 76, rue St. Gabriel, Montréal.
Montréal 31 juillet

JARDIN

DU

Marquis de Lorne

Coin des rues St. Dominique et Ste Catherine.

Ce magnifique Jardin avec sa pelouse de verdure, sa grande plate-forme pour les danses, ses trapèzes, et ses jeux gymnastiques sera ouvert au public.

Les Mardis, Jeudis et Samedi soir

Des musiciens de l'harmonie de Montréal exécuteront la partie musicale.

Magnifique illumination chaque soir. Admission : Messieurs, 10c. Dames, gratis.

ETOFFES A ROBES.

1,200 Pièces d'Etoffes à Robes.

Les patrons les plus nouveaux, les couleurs les plus à la mode.

| | |
|------------|-----------|
| 150 pièces | à 8 Cents |
| 250 pièces | à 9 " |
| 200 pièces | à 10 " |
| 100 pièces | à 12 " |
| 100 pièces | à 14 " |
| 100 pièces | à 15 " |
| 100 pièces | à 17 " |
| 100 pièces | à 18 " |
| 100 pièces | à 20 " |

Ces Etoffes à Robes font partie de notre dernière **Importation** et seront vendues à **25 pour cent** au-dessous des prix des autres marchands de la ville.

C'est le plus bel assortiment qu'il soit possible de voir.

Dupuis Freres,

Coin des Rues Ste-Catherine et St-André,
Montreal.

FIRE WATER PROOF PAINT
PEINTURE CAOUTCHOUC LUSTREE



L'épreuve du feu et de l'eau PATENTE, qui a obtenu le diplôme à l'Exposition de 1881.

Couleur Noir \$1.00, Rouge et Brune, 1.10, Violet 1.25, par gallon mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 150 pieds sur le bardeau et 400 sur la tôle et le fer blanc.

Couleur Grise, Jaune, autres nuances, \$2.00 par Drab et mesure imp.

Un gallon couvrira une superficie de 500.

Si l'acheteur n'est pas satisfait son argent est remboursé.

A. A. WILSON & CIE

Coin de la Place Jacques Cartier et de la rue St. Paul.

GALERIE D'ART

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES.

Si vous voulez un portrait ressemblant, fini et retouché par des artistes de première classe allez à la galerie de

H. LARIN.

No. 18 rue St-Laurent. Cet atelier est muni des meilleurs instruments modernes et l'ouvrage qui en sort est garanti.

Prix les plus modérés.

M. A. BAYARD.

Dont le talent comme dessinateur et portraitiste au crayon est attaché à l'établissement et se chargera d'exécuter des portraits de première classe à des prix raisonnables. Agrandissement de photographies. Vieilles photographies retouchées. Portraits colorés en tous genres.

ILE CROSBOS



LES SPLENDIDES VAPEURS

MONTARVILLE et SOUTH EASTERN

Feront le service quotidien, si le temps le permet jusqu'à avis contraire, comme suit, du

QUAI JACQUES-CARTIER,
LUNDI 10.30 a.m 2.30 5.00 p. m
MARDIS " " "
MERCREDIS " " "
JEUDIS " " "
VENDREDIS " " "
SAMEDI, 1.40, 2.45, 5.00 p. m
DIMANCHES, 1.45 2.45 p. m

Les Samodis Matins sont réservés pour les Pénies des ouvriers et les sociétés, sur arrangement spécial.

PASSAGE, ALLER ET RETOUR

Messieurs, Semaine 10c, Dimanche, 30c.

Dames, semaine 10c dimanche 19c.

Enfants avec leurs parents 5c.

Notez—Le vapeur *Montarville* peut être loué pour excursion au clair de la lune et autre. S'adresser à

OVIDE DUFRESNE,

G., C. N. L., 14 rue Foundling. Montréal 29 juillet 1882.

Salon de Coiffure.

Alphonse Fournier qui a treize années d'expérience comme barbier-coiffeur, ayant été employé en cette qualité pendant plusieurs années à l'Ottawa Hôtel, vient d'ouvrir un salon de coiffure au No. 72 1/2 rue St-Laurent. Le public y trouvera tout le confort désirable et le service et le plus attentif. M. Fournier étant un barbier de première classe compte sur un patronage libéral du public. Tickets de douze barbes pour \$1.00

A. FOURNIER.

MUSIQUE NOUVELLE

MUSIQUE VOCALE

| | |
|---------------------------------|----|
| AURORE, Romance | 30 |
| E. LAVIGNE | |
| SOUVENEZ-VOUS ! Romance | 30 |
| LECOQU. | |
| TOUT SEAU ! ma mignonne, chère | 50 |
| E. LAVIGNE | |
| LAISSE-MOI CONTEMPLER ! mélodie | 30 |
| GOUNARD. | |
| Denier amour Romance | 30 |
| La valse des feuilles | 25 |
| Mon cœur est apaisé Romance | 30 |

MUSIQUE INSTRUMENTALE

| | |
|--|----|
| PAOLO GIORZA, Polka | 40 |
| (Immense succès moyenne difficulté.) | |
| TOUJOURS AIMEE ! Valse | 75 |
| Expédié Franco sur réception du prix marqué en timbres-postes de 1 centin du Canada ou des Etats-Unis. | |

LAVIGNE & LAJOIE
265

Rue Notre-Dame, Montreal

Pianos et instruments de musique de toutes sortes.

Seuls agents pour les Célèbres

PIANOS SOHMER

Montréal 12 Nov.— n. o.

HUILE A MACHINES

Encore un triomphe de la science.

Cette huile possède toutes les qualités lubrifiantes pour les machines. Prix de 35 à 80 cents par gallon (mesure impériale.) Seul dépôt à Montréal No. 219 rue St. Paul coin de la Place Jacques-Cartier.

A. A. WILSON & CIE.

Propriétaires.

ON DEMANDE

On demande des maçons Tailleurs de pierre, menuisiers et journaliers pour la construction des ateliers du Pacifique. Avenue Colborne. S'adresser sur les lieux à J. B. St. Louis & FRERES,